

Peter Klaus / Ingo Kolboom

L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche. Rapport préliminaire pour l'Association Internationale des Études Québécoises (AIEQ)¹

1. Remarques préliminaires

Les études canadiennes, franco-canadiennes et québécoises en Allemagne et en Autriche forment une discipline relativement jeune.² Les écrits sur le Canada qui y furent publiés jusqu'à la fin du 19^e siècle relèvent plus ou moins de la « littérature de voyage ». Les premiers travaux universitaires « canadianistes » datant de la fin du 19^e siècle émanent de l'ethnologie et de la géographie ; dès le début du 20^e siècle s'y ajoutent des recherches anthropogéographiques ouvrant sur une tradition toujours vivante. Mais outre ces disciplines et quelques études d'histoire, de droit et d'économie, on ne peut parler d'une « discipline canadianiste » allemande et autrichienne au sens strict du terme qu'à partir de la fin des années 1970. Parmi les exceptions concernant le Canada français / le Québec figure la première contribution d'un romaniste de langue allemande, Wilhelm Meyer-Lübke, qui publia en 1909 un article sur « Le français au Canada »³ ; dans les pays germanophones, il resta sans suite jusqu'en 1980. En sciences politiques, ce n'est

1 www.aieq.qc.ca. Der Beitrag wird auch von der Zeitschrift *Globe. Revue internationale d'études québécoises* (Montréal) in der Herbstnummer veröffentlicht werden: *Globe* publiziert alle Länderberichte von unserer AIEQ-Konferenz, also auch unseren über Deutschland und Österreich.

2 Par la suite, nous partons de la préface de Günther Grünsteudel dans sa remarquable bibliographie des publications émanant des canadianistes de langue allemande : *Canadiana-Bibliographie 1900–2000. Veröffentlichungen deutschsprachiger Kanadisten*, sous la direction de Günther Grünsteudel, 3^e édition actualisée, Hagen 2001, 432 pp. (Kanada-Studien, Ed. Institut für Kanada-Studien der Universität Augsburg, Vol. 1).

3 Wilhelm Meyer-Lübke, « Das Französische in Kanada », in: *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 1 (1909), pp. 133–139 (en français in: *Bulletin du parler français au Canada*, 8 (1909/10), pp. 121–129).

qu'en 1975 que les études canadiennes débutent, avec une thèse sur la politique et la société au Canada⁴.

Les raisons pour ce retard sont multiples, entre autres l'intérêt allemand et autrichien focalisé – en ce concerne les « américanistes » – sur les États-Unis et – en ce qui concerne les franco-romanistes – sur la France. Une prise de distance critique par rapport aux États-Unis, ainsi que la découverte du nationalisme littéraire et politique au Canada et au Québec, contribuèrent largement, dès la fin des années 1970 dans les pays de langue allemande, à un intérêt croissant pour le Canada et le Québec ; et ce, dans les disciplines qui dominent aujourd'hui les recherches canadianistes et québécoistes en Allemagne et en Autriche.

Malgré cette première émergence, le Canada français et le Québec restent dans ces deux pays avant tout un domaine d'*aficionados*, d'irréductibles amateurs. Par conséquent, les études franco-canadiennes et québécoises relèvent dans la plupart des cas d'activités individuelles de quelques universitaires dévoués. En Autriche, les études franco-canadiennes et québécoises se situent avant tout dans le domaine des lettres, plus particulièrement dans celui de la littérature. En Allemagne, les études canadiennes et plus particulièrement québécoises ne comportaient encore au début des années 1980 que quelques rares activités dans le domaine de la littérature ; la majeure partie était en effet consacrée à la linguistique. Il suffit de consulter les Bulletins de la GKS/*Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande* (voir ci-dessous) pour y découvrir qu'il n'y a pas toujours eu de section de littérature franco-canadienne ou québécoise au sein de la GKS.

Une différence de taille subsiste avec les études québécoises, telles qu'elles se pratiquent au Canada, au Québec et aux États-Unis : encore aujourd'hui, les études québécoises ou franco-canadiennes, en Allemagne et en Autriche, sont dans la plupart des cas intégrées dans les études françaises (linguistique et littérature), ces dernières faisant partie de la *Romanistik*, discipline philologique propre à la tradition universitaire allemande du 19^e siècle : elle réunit toutes les langues et littératures romanes (français, italien, espagnol, portugais, roumain, etc.) dans une discipline unitaire. Rares étaient et sont les universités allemandes ou autrichiennes à proposer des études québécoises en tant qu'études pluridisciplinaires, *regional studies* ou *area studies*. La première raison d'être des études québécoises dans les deux pays fut et reste donc la philologie romane, voire française, celle-ci étant étroitement liée à l'enseignement du français dans les établissements scolaires de type secondaire, où le français est généralement enseigné comme deuxième langue vivante, après l'anglais.

1 Rainer-Olaf Schulte: « Politik und Gesellschaft in Kanada », Thèse de doctorat, Université d'Heidelberg, 1975 (publication : Meisenheim am Glan, 1977).

2. Les premiers pas vers l'institutionnalisation

Les activités universitaires dans le domaine des études québécoises ou franco-canadiennes « classiques » (langue, civilisation et littérature) ont pris leur véritable essor grâce à la convergence de plusieurs facteurs dès la fin des années 1970 : outre les facteurs généraux mentionnés ci-dessus focalisant l'intérêt sur le Canada et le Québec, il faut souligner trois facteurs supplémentaires :

- a) une certaine prise de distance par rapport à un « franco-centrisme » axé sur la France, qui fut jusqu'alors le domaine réservé des études de philologie française ;
- b) la découverte synergique du Canada par d'autres disciplines universitaires (études anglaises/nord-américaines, sciences politiques, géographie, etc.) ;
- c) la progression des études de « civilisation française » face à la résistance des lettres traditionnelles à l'intérieur des études de philologie romane.

Cette découverte du Canada en général s'illustre, en 1980, par la création de la *Gesellschaft für Kanada-Studien in deutschsprachigen Ländern/GKS* (Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande⁵), et – quant au Canada français et au Québec – par les publications et les colloques organisés par la *Vereinigung der Französischlehrer* (Association allemande des professeurs de français), qui réunit en particulier les professeurs de lycée. Une implantation plus durable des études québécoises en Allemagne et en Autriche a commencé en même temps. D'un côté, elles ont pu se développer grâce à la création de différents centres d'études canadiennes. De l'autre, se sont créés, dans différents instituts de philologie romane des profils d'études québécoises, grâce aux intérêts portés à la francophonie ou à la *Neue Romania* (Nouvelle Romania). Dans tous les cas évoqués, les études québécoises se sont caractérisées par une particularité de « *junior partners* », mais les étudiants se sont montrés dans l'ensemble de plus en plus intéressés par ces nouveaux cours sur le Québec ; la découverte d'une « Amérique française » et d'une autre métropole francophone lointaine, dans le cadre des études françaises, ayant pu jouer le rôle de moteur d'intérêt.

Une date de première importance fut la mise sur pied, en 1978, du premier Centre d'études québécoises à l'Université de Trèves (Trier) en Rhénanie-Palatinat, suivie par l'implantation des études canadiennes et québécoises à l'Université d'Augsbourg en Bavière, au milieu des années 1980. Le Centre des études canadiennes d'Augsbourg lança sa collection *Kanada-Studien* dont une partie se consacre depuis aux recherches québécoises, visiblement un peu plus que la collection *Ahorn-Blätter*⁶ publiée par le groupe de recher-

5 Voir le site Internet à l'adresse suivante : www.kanada-studien.de.

6 Littéralement : feuilles d'érable.

che interdisciplinaire sur le Canada de l'Université de Marburg (Hesse), axé plus encore sur le Canada anglophone. Mais ce fut surtout la *Zeitschrift für Kanada-Studien*, publiée depuis 1981 par la GKS, qui devint le premier forum international des canadianistes et québécoistes et n'était pas exclusivement germanophone. La revue focalise toujours sur les études canadiennes – et québécoises en émergence – dans les universités allemandes et autrichiennes et elle reflète, en outre, les contributions des membres de la GKS, réunis une fois par an à Grainau dans les Alpes, devenu le « haut lieu » des canadianistes de langue allemande.

3. Le renouveau des années 1990

La chute du Mur et la réorganisation parfois totale des universités dans les nouveaux *Länder* ont eu un effet plus que positif sur la prolifération des études québécoises dans toute l'Allemagne et – par ricochets – en Autriche. La refondation, mais surtout la mise en place de la *Romanistik* dans les nouveaux *Länder*, accompagnée de l'introduction du français comme deuxième langue vivante dans des écoles où le russe dominait jusqu'alors, vit coup sur coup, en 1994, la création de deux grands centres d'études québécoises, l'un à la Technische Universität Dresden et l'autre à l'Université de Leipzig, toutes les deux situées dans le *Land* de Saxe. Dans d'autres universités est-allemandes, le Québec devint au moins un objet d'intérêt éphémère, par exemple à Greifswald et à Rostock (Mecklembourg Poméranie).

Dans les anciens *Länder*, après une certaine stagnation, eut lieu un renouveau des études québécoises. L'Université pédagogique de Freiburg, au sud du Bade-Wurtemberg, lança ses colloques en études québécoises axés sur des questions politiques, économiques et sociales, qui sont devenus entre-temps une tradition. A l'Université de Duisburg (Rhénanie du Nord-Westphalie) fut créé un profil de recherches québécoises, de même à l'Université de Francfort-sur-le-Main, grâce à un spécialiste du français canadien venant de Leipzig. Quant à la Freie Universität Berlin, elle inaugura un module de spécialisation en études canadiennes qui coordonne les enseignements et recherches de l'institut de philologie romane pour le Québec et de l'institut d'études nord-américaines pour le Canada anglais. Le dernier acte de fondation vient de se produire à l'Université de la Sarre à Sarrebruck (Saarbrücken), qui vient de développer (été 2000) un centre d'études interculturelles sur le Québec, qui porte, comme celui de Dresde, sur toute la francophonie nord-américaine.

En Autriche fut fondé, dans les années 1990, le premier centre d'études québécoises à Innsbruck, qui devint par la suite le noyau même d'un centre d'études canadiennes. L'Université de Graz développa à son tour un profil (bas) canadianiste et québécoiste, puis l'Université de Vienne (Wien) focalisa

ses traditions anglo- et franco-canadiennes, en 1998, sur un centre d'études canadiennes, à cheval sur les nord-américanistes et romanistes.

4. Différents profils et particularités

Les différents centres ou noyaux, aujourd'hui au nombre de huit au minimum en Allemagne et de trois en Autriche, ont développé leur propre profil, les uns plutôt axés sur la linguistique, les autres sur la littérature ou la culture. Celui d'Innsbruck en Autriche, par exemple, s'est spécialisé dans la chanson québécoise, ceux de Leipzig, de Duisburg et de Francfort dans la linguistique, la section québécoise de l'Institut des études canadiennes d'Augsbourg dans la linguistique et la littérature, de même que le centre de Trier (Trèves). Cependant, ce dernier vient de fermer ses portes fin 2000, ce qui illustre une fois de plus que rien n'est jamais acquis. A Graz (Autriche), c'est la littérature qui fait cavalier seul.

Notons que le profil interdisciplinaire figure encore parmi les exceptions. L'exception à retenir est le jeune Centre interdisciplinaire de recherches franco-canadiennes/Québec-Saxe (CIFRAQS) à Dresde, dirigé par un civilisationniste (historien et politologue), une linguiste et un littéraire. Outre son interdisciplinarité québécoise, il offre tout un service d'inforoutes francophones à l'échelle mondiale (y compris une histoire interactive du Canada)⁷. La vocation interdisciplinaire de l'institut d'études canadiennes de Vienne (Wien) est certes présente, mais pas dans la dimension franco-canadienne, notamment québécoise. De nouveau, la littérature l'emporte en ce lieu.

Ces profils tout à fait différents sont dus à la situation universitaire en Allemagne et en Autriche. Le développement des études québécoises, là où il a eu lieu, dépend tout d'abord de l'initiative et de l'intérêt de quelques individus, les études canadiennes ou québécoises n'étant pas obligatoires dans les cursus universitaires respectifs. Le fait que les chaires universitaires allemandes ou autrichiennes couvrent chacune de grands plans thématiques (histoire moderne, histoire d'histoire économique et sociale, études francophones) et que la philologie romane de tradition allemande traite, au moins, de deux à trois langues romanes (littératures française et italienne, littératures espagnole et portugaise), on est loin de voir apparaître (surgir) une chaire portant uniquement sur les études québécoises ; ne parlons pas d'un aspect exclusif des études québécoises. Étant donné que les professeurs d'Université en Allemagne ou en Autriche sont libres de choisir leurs thèmes et les cours qu'ils proposent aux étudiants, les études québécoises restent finalement une question d'intérêt personnel des professeurs concernés. Par conséquent, ce genre d'intérêt risque d'être éphémère ou voué au hasard tant que les études québécoises ne seront pas implantées dans une structure à

7 Pour avoir accès à ces informations, cliquer sur : www.tu-dresden.de/sulcifra.

part, contrairement aux études sur la France, qui ont elles une place de première classe dans la *Romanistik*.

De ce point de vue, il se révèle plus qu'important que ces initiatives personnelles se trouvent appuyées par un centre ou un module d'études québécoises, aussi petit soit-il, qui assure la longue durée de la présence québécoise dans le canon « français ». Un tel centre ou module fonctionnerait doublement comme structure d'accueil pour les individus engagés et comme pôle universitaire intervenant dans les cursus et dans la formation des professeurs de français. Un tel centre ou module pourrait se voir appuyé (soutenu), d'un côté par l'université elle-même, mettant par exemple à disposition les locaux, les équipements techniques, etc., et de l'autre par les infrastructures extérieures :

a) d'abord les associations professionnelles offrant les informations et logistiques nécessaires et proposant un forum de communication et d'échanges. Le réseau de la GKS (*Gesellschaft für Kanada-Studien*) avec ses rencontres annuelles à Grainau figure parmi les « réseautages » les plus précieux. Mais les québécois y sont minoritaires, la majorité de ces canadienistes allemands et autrichiens étant axés sur le Canada anglais et se concentrant, en outre, sur les domaines non-littéraires et non-linguistiques. D'où la raison pour laquelle la jeune *Association internationale des études québécoises/AIEQ*⁸ constitue un appui de plus en plus important pour les québécois allemands et autrichiens dont le nombre s'élève aujourd'hui à 80 environ, dispersés dans les universités et disciplines les plus diverses.

b) ensuite et surtout les autorités canadiennes et québécoises : contrairement à la France qui peut se fier à l'implantation « préstabilisée » des cours sur la littérature et la civilisation françaises dans les cursus universitaires et scolaires en Allemagne et en Autriche, les autorités canadiennes et québécoises ont un intérêt particulier à « intervenir » dans les universités allemandes et autrichiennes afin d'y soutenir les initiatives plus ou moins « extra-curriculaires ». Force est de constater que le Canada et le Québec ont senti dès le début l'importance de cet enjeu, et soutiennent généreusement l'émergence des études canadiennes et québécoises en Allemagne et en Autriche (publications, invitations de chercheurs et d'écrivains, achat de livres, subvention des associations, programmes de bourses, etc.).

L'émergence des études québécoises en Allemagne et en Autriche se reflète et se focalise à la fois dans un nombre croissant de publications – trois premières anthologies de la littérature québécoises ont vu le jour dans la seule année 2000 – et dans le fait que des revues « romanistes » intègrent de plus en plus de faits littéraires, linguistiques, politiques, sociaux et historiques du

8 Voir le site : www.aieq.qc.ca.

Québec. Ce ne sont pas forcément les revues traditionnelles, mais celles qui plaident pour une nouvelle *Romanistik*, avec un titre étant à lui seul tout un programme, à savoir la nouvelle revue de l'Université de Leipzig *Grenzgänge. Beiträge zu einer modernen Romanistik* (Passages des frontières. Contributions à une Romanistique moderne), fondée en 1994, et sa revue sœur autrichienne à Vienne *Quo vadis Romania? Zeitschrift für eine aktuelle Romanistik* (Revue pour une Romanistique actuelle). Mais même une revue dont tout le profil est axé sur la France (politique) et les relations franco-allemandes comme *Dokumente. Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog* (Documents. Revue pour le dialogue franco-allemand) a quitté à plusieurs reprises, depuis les années 1990, son domaine franco-français et franco-allemand afin de s'ouvrir au Québec.

Souvent, ces publications résultent de congrès et de colloques universitaires où la présence des québécois a visiblement augmenté depuis les années 1990. Outre les rencontres de famille des canadianistes et québécois entre eux à Grainau, Fribourg (Freiburg), etc., les derniers congrès généraux des romanistes et franco-romanistes de langue allemande se sont ouverts à des sections également purement québécoises, comme celui de l'*Association des romanistes allemands (DRV)* à Münster en 1995 avec une section pluridisciplinaire, et celui de l'*Association des franco-romanistes allemands* à Dresde en 2000 avec une section littéraire, qui sont des premières dans l'histoire des romanistes allemands. Dans le *Handbuch Französisch*, grande encyclopédie sur la langue française et les littératures et civilisations francophones en voie de publication dans le courant de l'année 2001⁹, le Québec occupe bel et bien le deuxième rang après la France – une autre première dans l'histoire des manuels universitaires de la *Romanistik* allemande ou autrichienne. Cependant, il faut souligner une fois de plus la fragilité de ces acquis. Ces derniers sont le fruit du travail de quelques individus engagés et enragés, qui ne sont pas représentatifs de la discipline entière. Mais force est de constater que, même s'ils sont toujours minoritaires, ils ne sont plus solitaires, sans impact et sans alliés.

Le fait que les cursus scolaires pour l'enseignement du français dans les établissements secondaires aient commencé à intégrer la francophonie dans le canon des thèmes « français » n'est pas sans conséquences pour l'émergence du Québec dans ces établissements scolaires en Allemagne et en Autriche. Cela offre aux professeurs de français l'opportunité d'intégrer le Québec dans leur choix de textes littéraires et civilisationnistes. En revanche, ce potentiel d'émergence du Québec dans le fait scolaire finit à sa manière par encourager les irréductibles amateurs du Québec dans les universi-

9 Voir *Handbuch Französisch, Sprache, Literaturen, Gesellschaften der frankophonen Länder*, sous la direction d'Ingo Kolboom, Edward Reichel et Thomas Kotschi, Berlin 2001, ca. 600 p.

tés à continuer la formation de futurs professeurs de français, de futurs journalistes, de futurs médiateurs interculturels, de futurs gestionnaires, etc. qui, eux, connaissent d'autres pays francophones que la France, voire peut-être même le Québec !

5. Perspectives

Les études franco-canadiennes et québécoises en Allemagne et en Autriche sont en pleine émergence. Le nombre des individus (environ 80) et des centres ou modules (au moins une dizaine), la présence des revues et des livres parus ces dernières années, en sont la preuve. La « Canadiana-Bibliographie » mentionnée plus haut, qui recense au total 4.946 titres (d'auteurs de langue allemande) pour la période de 1900 à 2000, témoigne de cette conjoncture récente et actuelle pour le Québec.¹⁰ Mais vu le contexte institutionnel des études québécoises en Allemagne et en Autriche, à savoir leur implantation dans les études franco-romanistes, la conjoncture pour le Québec et l'Amérique francophone restera liée au développement du français comme deuxième langue vivante dans les deux pays.

Par conséquent, le déclin dramatique de cette dernière au profit de l'hégémonie de l'anglais représentera aussi à la longue un danger mortel pour les études de l'Amérique et du Canada francophones, en particulier du Québec, qui risqueraient d'être de nouveau marginalisées par les études des Etats-Unis et du Canada anglophone. D'où la raison pour laquelle les autorités canadiennes, et surtout québécoises, ont un intérêt vital à intervenir dans la lutte pour la défense du français en Allemagne et en Autriche.

Une telle stratégie recommande une coopération avec les associations, institutions et organismes dans les deux pays qui s'y engagent (associations de professeurs de français, etc.) ainsi que, pour l'Allemagne, avec les organismes nés dans le sillon des relations particulières franco-allemandes (Office franco-allemand pour la jeunesse, Haut conseil culturel franco-allemand, associations franco-allemandes, etc.). Elles ont également intérêt, comme la France d'ailleurs, à plaider pour l'élargissement du fait « français » à la « francophonie » : chaque pays francophone supplémentaire augmente le poids du français en tant que langue mondiale, et le Québec y figure au premier rang.

En revanche, on est incité à croire que l'émergence des études allemandes et de l'enseignement de l'allemand au Québec contribue à renforcer les liens et les échanges réciproques et, par conséquent, que cela exerce un effet d'encouragement sur les études québécoises en Allemagne et en Autriche.

10 Il serait plus qu'utile de scruter en détail cette bibliographie pour la Nouvelle France, le Canada français et le Québec.

Evaluation de la « CANADIANA-Bibliographie 1900–2000 » selon l'année de publication
– en chiffres absolus*

Günter Grünsteudel (dir.) : *Canadiana-Bibliographie 1900–2000. Veröffentlichungen deutschsprachiger Kanadisten* (publications de canadianistes de langue allemande). Hagen 2001, 432 p.

Champ thématique	1900-1909	années 1910	années 1920	années 1930	années 1940	années 1950	années 1960	années 1970	années 1980	années 1990	2000	Total
Généralités et recoupement thématique	–	–		–	–	–	–	3	34	78	8	123
Langue et littérature : général et recoupement thématique	–	–	1	1	–	–	4	10	34	35	6	91
Langue et littérature canadienne-anglaises	–	–	–	4	–	2	7	34	286	503	59	895
Langue et littérature canadiennes-françaises/québécoise	1	–	–	1				16	97	228	45	388
Langues autochtones	4	3	11	3	1	2	16	23	30	36	2	131
Géographie : généralités et civilisation	16	1	15	9	7	12	16	29	22	48	11	186

* Etabli par Dana Richter, Université de Dresde.

Champ thématique	1900-1909	années 1910	années 1920	années 1930	années 1940	années 1950	années 1960	années 1970	années 1980	années 1990	2000	Total
Géographie physique et géologie	11	4	4	11	5	9	37	109	166	84	7	447
Anthropogéographie	10	8	10	22	9	27	49	108	200	206	13	662
Ethnologie et préhistoire	20	15	29	12	14	21	38	83	173	104	5	514
Histoire	4	11	18	19	7	8	12	17	64	98	6	264
Politique et Etat	—	—	—	—	—	1	7	10	109	204	20	351
Droit	1	1	7	12	1	5	7	31	87	61		216
Économie et transports	9	24	34	34	3	19	26	27	56	51	1	284
Médias, culture et société	—	1	2	1	3	1	9	12	105	101	3	238
Le fait allemand au Canada	—	1	1	12	—	3	—	14	51	81	1	164
Autres	—	—	—	—	1	3	—	1	3	17	2	27
TOTAL	76	69	132	141	51	113	228	527	1517	1935	192	